

Frouzins Montagne

Randonnée Découverte

Tuc de Haurades - Ariège - 1er mai 2009

Participants « Découverte » : Jacqueline, Muriel, Valérie, Anne, Guy, Jean M

Participants Frouzins Montagne : Chris, Danièle, Gérard, Jean M, Joce, Sylvianne,

Initiateurs : Christian, Jean

Il pleuvait en partant de Frouzins. Il a plu encore tout au long de la route. Il pleuvait toujours sur le parking, pendant que nous nous équipions. Alors, Anne, Guy, Danièle, Gérard, Sylvianne, lassés par ce mauvais temps, décidèrent de rentrer.

Ainsi, nous ne fûmes plus que neuf vaillants randonneurs à la recherche d'une hypothétique éclaircie. Nous la cherchâmes dans les bois, mais nous ne trouvâmes que de la boue et encore de la pluie ; dans les estives, de la neige collée au sol et tourbillonnant dans les airs, et sur les crêtes, encore plus de neige mais aussi un vent glacial ...

Alors, à notre tour, nous décidâmes de rentrer, de nous mettre au sec, de dégeler avec une boisson chaude. Au Café d'Arbas, la machine à boisson chaude était en panne. Il fallu atteindre Mane et son Café, au bord de l'Arbas en furie, pour nous réchauffer.

Itinéraire :

Parking Fontaine de l'Ours : altitude 1194 m . Départ à 9h

Cabane de Roque Pi

Col 1502 m

Sommet Tuc de Haurades : altitude 1554 m

Cabane de Roque Pi (arrêt d'une demi-heure pour le casse croûte à l'abri)

Retour au Parking à 12h

Météorologie :

Pluie continue. Neige à partir de 1300m

Nivologie :

Neige transformée en continue à partir de 1300 m., et environ 30cm d'épaisseur au Tuc.

Nota : Il n'y a pas de photo pour illustrer ce compte rendu. Nous avons en effet convenu de retourner sur les lieux avec de meilleures conditions météorologiques pour récolter des images photos plus ensoleillées.

Petite histoire de temps de pluie

"Dans des temps très lointains, à proximité de la bien nommée : Crête de Cornudère, croissaient d'innombrables cornouillers aujourd'hui disparus. Les branches cornues de cette espèce végétale étaient recherchées par les bergers d'alors pour sa double qualité contradictoire, mais avérée, d'extrême inflammabilité et de combustion très lente.

On connaît la sévérité du climat de ces contrées et surtout le caractère capricieux des dieux du ciel qui, même au retour des longs jours de Mai, pouvaient décréter un temps de chien pour plusieurs lunes, ou jeter des seaux d'eau par les fenêtres qui d'ordinaire, sont plutôt synonyme de temps ensoleillé, ou ordonner un temps d'hiver en plein chantier printanier.

Mais revenons à nos moutons, ou plutôt à leurs gardiens. Depuis des générations, ils avaient appris à s'accommoder des situations météorologiques les plus inattendues et par le fruit des expériences de leurs pères, ils eurent très tôt la connaissance des qualités particulières de ces branches à double ou triple ou quadruple pointes. Ils prirent l'habitude de préparer à l'avance quelques bâtonnets de ce précieux combustible et d'en emporter toujours sur soi lors de leurs déplacements. Ainsi, pour ne pas être démunis lors de ces changements brutaux de température, conséquents aux humeurs divines, nos bergers, même sous un abri précaire pouvaient faire jaillir un petit feu et patienter. Ils ne maudissaient pas les dieux cruels qui leur chamboulaient leur temps, ils s'adaptaient, c'est tout. Le corps apaisé par un tel réconfort, ils purent laisser vagabonder leurs pensées, méditer sur l'absurdité du temps, inventer leurs loisirs pour agrémenter le quotidien. C'est ainsi que furent créés des sifflets, des sculptures sur bâtons, des écritures gravées sur des pierres et bien d'autres choses encore qui survécurent longtemps après eux. Notamment un petit refrain qui se répandit par monts et par vaux. Au fil du temps, il fut répété si souvent qu'il subit les transformations des légendes mais, à un moment il disait à peu près ceci :

En mai : fais ce qu'il te plait,
Moi je m'en barre
Sur la crête cornue dare-dare,
Bois cornu y est."

Le Cornouiller

Nom latin : *Cornus Sanguinea*

Localisation : un peu partout en France et pas spécialement propre à la zone méditerranéenne

Altitude : de 0 à 1500 m

"Fan de chine" nous en revînmes "trempés comme des soupes" et "gelés comme un gavot" !!!!! Malheureusement je n'avais pas mon petit fagot de bois mais le refrain rejaillit dans mon esprit comme un feu de joie.

Chris